

DOSSIER DE PRESSE

ROBERT
MALAVVAL

13 JUIN – 25 OCTOBRE 2009

ANGERS – MUSÉE DES BEAUX-ARTS


Angers
www.angers.fr



SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	p 2
I - UNE RÉTROSPECTIVE EXCEPTIONNELLE	p 3
1. Robert Malaval, un artiste hors du commun.....	p 3
2. Éléments de lecture : extraits de textes de Robert Malaval.....	p 4
3. Paroles d'experts : Gilbert Lascault, Marine Schütz, Michel Giroud	p 6
4. Catalogue des œuvres exposées.....	p 10
5. Visuels disponibles pour la presse.....	p 14
II - AUTOUR DE L'EXPOSITION ROBERT MALAVAL	p 16
III - UN ÉTÉ ARTISTIQUE AVEC UNE EXPOSITION CONSACRÉE À KATSUHITO NISHIKAWA	p 18
IV - LES MUSÉES D'ANGERS	p 19
1. Le musée des Beaux-Arts	p 19
2. Le musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine	p 20
3. La galerie David d'Angers	p 21
4. Le musée-château de Villevêque	p 21
5. Le musée Pincé	p 21
V - VILLE D'ANGERS, TOUTES LES CULTURES POUR TOUS	p 22
VI - RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	p 24
1. Informations touristiques	p 24
2. Musée des Beaux-Arts d'Angers.....	p 24

Directeur des musées d'Angers et commissaire de l'exposition
Patrick Le Nouène

Auteurs du catalogue
Michel Giroud, Gilbert Lascault, Patrick Le Nouène, Jean-Louis Pradel, Marine Schütz

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Pour la première fois à Angers, le musée des Beaux-Arts accueille plus d'une centaine d'œuvres de Robert Malaval. Cette rétrospective invite le visiteur à découvrir les univers picturaux d'un artiste aux multiples talents, singulier et audacieux.

L'exposition retrace son parcours en six séquences chronologiques. La première salle présente « Les Aliments blancs » (1961-1964), faits de papier mâché, de protubérances, de bas-reliefs et d'interventions sur des objets et des meubles, suivi d'un autre espace consacré à la période « Rose-Blanc-Mauve » (1965-1969), œuvres plus picturales avec usage de la peinture acrylique réalisées à partir d'un pistolet aérographe. Le parcours se poursuit avec des œuvres fraîches et joyeuses des périodes « Été pourri-Peinture fraîche » (été 1972) et « Multicolor », prolongées par la série « Poussière d'étoiles » (1974), qui marque le début de son utilisation très libre des paillettes. Les deux dernières salles présentent les œuvres de la série « Kamikaze », et celles réalisées à Créteil.

Robert Malaval est né en juillet 1937 à Nice et meurt brutalement à Paris en août 1980. Autodidacte, il découvre la peinture vers l'âge de 16 ans et se prend de passion pour ce mode d'expression. Son premier contrat est signé avec Alphonse Chave pour lequel il réalise son premier *Aliment blanc*. L'œuvre de Malaval est faite de ruptures. Guidé par son refus de la répétition et sa remise en cause du cloisonnement des arts, il s'exprime aussi bien par la peinture, le dessin, l'écriture, que par la musique. L'utilisation des paillettes à partir de 1973, disposées par de grands gestes sur la toile, apparaissant et disparaissant au gré des jeux de lumière et du mouvement du spectateur, illustre sa quête de changement, d'instabilité et d'incertitude.

Malaval est un des seuls artistes à avoir intégré totalement la culture rock dans son travail. C'est justement dans la confrontation de la musique et de l'art que le décloisonnement est le plus abouti. Au milieu des années 1960, le rock devient véritablement le moteur de sa pratique plastique. Il peint comme le musicien écrit sa partition. « J'ai eu envie de faire des toiles qui soient aussi rapides, aussi instantanées que la musique (...). Je me suis mis à peindre comme on fait des chansons, je joue un dessin, je le chante ».

Malaval veut peindre comme on monte sur scène. Ainsi en 1980, il crée l'événement en peignant en public dans le cadre de son exposition *Attention à la peinture* à la maison des Arts et de la Culture de Créteil. En supprimant la frontière entre l'atelier et le lieu d'exposition, il remet en cause les modalités de présentation de la peinture et l'image de l'artiste. Il se suicidera le 8 ou 9 août de la même année.

Cette rétrospective exceptionnelle présentera des œuvres – peintures, dessins, sculptures – en provenance du centre Georges Pompidou, des musées de Nice, de Dunkerque, de Chartres ainsi que de particuliers. Les galeries avec lesquelles Robert Malaval a collaboré sont également représentées, notamment celles d'Alphonse Chave, d'Yvon Lambert, de Daniel Gervis ou de Baudoin Lebon.



I – UNE RÉTROSPECTIVE EXCEPTIONNELLE

1. Robert Malaval, un artiste hors du commun

1937

Naissance à Nice le 29 juillet de Robert Malaval, fils d'Auguste Malaval ouvrier monteur chez Michelin, et de Marie-Louise Ansaldo, son épouse, employée au Crédit Lyonnais.

Etudes secondaires au lycée Félix Faure à Nice.

1953

Premières pratiques artistiques au contact d'un ami amateur.

1954 à 1960

Successivement dépanneur radio, distributeur de prospectus, employé aux contributions directes, ouvrier agricole.

1956–1957

Premier séjour parisien.

1957

Service militaire

1958–1960

Vit à la campagne dans les Basses Alpes, il peint à l'huile sur toile, au lavis, à la gouache, reproduisant généralement des détails de paysages, fragments de rochers ou inventant de faux paysages. Il rencontre Louis Pons, artiste, et André Labarthe, critique de cinéma.

1959

Naissance de Christophe Malaval le 29 octobre.

1961–1962

Reliefs de papiers encollés, carton-pâte, technique empruntée aux carnavaliers de Nice. *L'Aliment blanc* exposé à Vence à la galerie Alphonse Chave et à Paris à la galerie Raymond Cordier.

1961

Naissance de Mathilde Malaval le 21 février.

1963

Meubles, objets divers.

1963–1964

Déménagement à Paris, où il dessine. Début de « L'Aliment blanc cultivable ».

1965

Sculptures et reliefs « Rose-Blanc-Mauve », réalisés à partir de moulages de corps en polyester stratifié et premières peintures acryliques sur toile.

1964–1966

Dessins : mécanismes et armes. Projet de la remise à jour du parc de Saint-Cloud.

1967–1968

Il passe la majeure partie de son temps avec des musiciens et des acteurs qui partagent son goût pour le *rock* et pour la musette.

1969

Tableaux « Rose-Blanc-Mauve » (acrylique sur toile) peints au pistolet à partir de pochoirs, représentations de rayons et impacts lumineux. 100 demi-heures de dessin quotidien.

1970–1973

Réalisation d'un livre sur les Rolling Stones.

1970–1971

Réalisation de multiples et recherches sur l'image, l'édition, le son. Etudes concernant l'application de ces techniques (du son en particulier), animation sonore *Transat-Marine-Campagne-Rock'n'roll* plus *Cent demi-heures de dessins quotidiens* au centre national d'Art contemporain. Expériences diverses, écriture, prise de son, photographie. Mise en image de *Connexions* (texte de Françoise Choay et Jean-J. Desanti).

1972

Participe au projet de l'équipe de Claude Bernard pour le concours *Evry II, ville nouvelle*. Retour à la peinture à l'acrylique sur toile réalisée dans le Morvan : *Eté pourri-Peinture fraîche*.

1973

Mise au point d'un ensemble de malles et de caisses contenant tout le matériel nécessaire à l'exécution de toiles, le tout transportable et adapté à la vie nomade de l'artiste. Préparation de l'exposition *Multicolor-Caméléon*.

1974

Sérigraphie *Rolling Stones Rock-Prints*.

Projet pour la Défense et préparation de l'exposition de *Poussière d'étoiles*.

1975

Lancement de l'opération *Kamikaze-Fin du monde* par une édition de sérigraphies sur *t-shirts* (vêtement de Bernard Carazzo).

1976–1980

Intensifie son activité d'écrivain.

1976–1977

Peint à Paris la série de tableaux, « Kamikaze-Fin du monde », travaille beaucoup sur papier avec du pastel.

1978–1979

Vit à Carrières-sur-Seine avec des amis musiciens. Réalise la série « Pastels Vortex ». Continue ses expériences sur le son et l'environnement. (*Salle Marine* au forum des Halles à Paris, *Light show* au Claridge, enregistrements de groupes de *rock*).

1980

Revient vivre à Paris, installe momentanément son atelier et peint en public à la maison des Arts et de la Culture de Créteil, exposition *Attention à la peinture*. Choisit de se suicider le 8 ou 9 août dans son atelier parisien, rue du Pont Louis-Philippe.

2. Éléments de lecture : extraits de textes de Robert Malaval

1954–1960

« J'ai commencé à peindre à peu près à l'âge de 16 ans. Je vivais à Nice chez mes parents. [...] Alors à peu près l'année où j'ai quitté le lycée – j'ai été viré – je me suis mis à peindre parce qu'un copain m'a montré. J'avais envie de m'exprimer d'une façon ou d'une autre, c'était une envie qui me tenait à cœur très fort mais je ne savais pas quel art aborder. [...]

Mais ce qui m'a déclenché, en fait, c'est un jour un copain que j'avais à l'époque et qui était une espèce de type bizarre, un métis martiniquais, un type que j'aimais beaucoup parce qu'il était dur, très violent et en même temps très sensible, c'était un de mes bons copains. Et un jour il me dit viens voir, j'ai fait de la peinture, c'est de la peinture abstraite. [...] Et il me montre des trucs qui ne représentent justement rien et je me suis dit, merde, mais c'est ça qu'il faut que je fasse. Pas la même chose évidemment, mais disons que tout d'un coup je me suis dit : mais dans le fond, on a le droit de faire de la peinture même sans savoir, sans avoir étudié le dessin et toutes ces choses, et je me suis mis à peindre. Je me suis mis à m'intéresser à la peinture, j'ai flashé sur Van Gogh, j'ai flashé sur les surréalistes, et j'ai fait un truc qui était, au début, très impersonnel. Je dois dire que c'était influencé de tous les côtés, je me cherchais complètement, ceci pendant deux ans. [...]

Vers l'âge de 19 ans, je suis parti, je suis venu habiter Paris pour la première fois. Pendant deux ans, là j'ai commencé à peindre, à me prendre pour un artiste, très fort. Et je pensais que c'était une voie maudite, que je n'en tirerais jamais rien, je parlais, non pas perdant, mais maudit, (c'est plus chic). [...] J'ai passé deux ans à Paris, je ne suis jamais entré dans une galerie, c'était pour moi interdit. Je ne pensais pas que je pouvais oser montrer mes choses à des marchands. J'en ai vendu aux terrasses des cafés et j'ai fait trente-six trucs pour vivre. [...]

J'ai été appelé au service militaire, dans un régiment de tirailleurs algériens. En Corse. J'étais entouré de repris de justice, de gitans, de types qui avaient fait de la taule, des gens sans domicile fixe, dont je faisais parti. C'est pourquoi on m'a mis dans un régiment semi-disciplinaire. Mais Dieu merci, j'ai été réformé ».

1958–1960 : " L'ALIMENT BLANC "

« Juste après cet appel au service militaire, je suis parti dans les Basses-Alpes où j'ai vécu. Alors là, j'ai commencé à faire un travail, celui qu'on montrait jusqu'à la semaine dernière à la Galerie d'Art International, c'est-à-dire des choses qui sont cohérentes entre elles, dont on reconnaît, bien qu'elles soient très variées, que c'est la même personne qui les a faites. C'est-à-dire que tout d'un coup c'est devenu un travail personnel. [...]

Et puis, j'ai eu la visite de ce marchand de Vence, *Alphonse Chave, qui m'a dit Viens habiter à Vence, je te file une baraque et cinquante sacs par mois. Ça a été mon premier contrat. Et là j'ai commencé « l'Aliment blanc », en 1961. C'était du papier mâché, peint en blanc à la peinture à l'huile.*

Et puis après deux ans dans les Basses-Alpes, j'ai commencé à me faire quelques relations parisiennes, moi qui avait passé deux ans à Paris sans connaître personne. [...] Peu après, il y a des gens qui sont venus voir mon atelier dans les Basses-Alpes, des copains, Louis Pons en particulier, et André Labarthe, qui à l'époque était critique de cinéma, et cinéaste pour la télévision. Ces gens-là m'ont beaucoup aidé en me faisant connaître des gens. Il y avait aussi un antiquaire de Forcalquier qui s'appelle Lulu ».

1963–1964 : " L'ALIMENT BLANC CULTIVABLE "

« J'ai donc fait pendant deux ou trois ans des dessins. Dont le thème était quand même toujours « l'Aliment blanc », c'est-à-dire, n'appelons plus ça « l'Aliment blanc », mais plutôt le thème de l'envahissement, du grouillement. J'essayais de donner une consistance physique, de créer des objets, car je m'étais bien rendu compte déjà que de faire de l'art ça voulait dire fabriquer quelque chose. Essayer de fabriquer quelque chose qu'on puisse voir et toucher, qui traduise mes obsessions de l'époque. Et mon obsession était le grouillement, l'envahissement. C'était très névrotique. J'étais complètement névrosé, j'étais aussi très névrosé quand j'étais enfant. Ce qui m'a rendu moins névrosé, c'est justement d'avoir fait « l'Aliment blanc », c'était pour moi une cure ».

1965 : TABLEAUX "ROSE-BLANC-MAUVE"

« [...] J'ai continué à traiter ce thème de l'envahissement pendant quelque temps, sous forme de dessin, puis sous forme de ces tableaux roses et mauves qui datent des années 67. Là on retrouve encore des envahissements, ce sont des corps, mais c'est beaucoup plus dégagé, moins obsessionnel que les « Aliments blancs ». Il y avait des têtes dessinées avec des espèces de trucs qui se greffaient dessus. Il y avait tout un côté science-fiction comme ça, ça délirait beaucoup plus dans le dessin.

Et puis à un moment, j'en ai eu marre de faire de la peinture, j'ai décidé que je ne serais plus peintre et je me suis arrêté de peindre, pendant trois-quatre ans. C'était après les tableaux roses et mauves. Cette idée de tableaux roses et mauves, c'est que tout d'un coup j'ai eu envie de faire quelque chose de grand, d'ornemental, j'en ai eu assez de faire un travail qui me repliait sur moi-même. C'est l'époque où on a commencé à connaître mon travail. Mais le fait est que malgré ce milieu, [...] je ne me suis jamais senti être quelqu'un de très mondain. De l'extérieur je donnais l'illusion, l'impression d'être mondain, disons que je jouais ce jeu. Je fréquentais les gens, j'étais invité dans des salons littéraires mais très vite j'en ai vu la vanité ».

1974 : SÉRIE PRINTS " ROLLING STONES " ET " POUSSIÈRE D'ÉTOILES "

« J'étais attiré depuis plusieurs années par le rock, [...] je me suis très intéressé au travail des Rolling Stones, à leur musique que j'appréciais en tant qu'amateur, en tant que pratiquant de cette religion qu'est le rock'n roll, mais en dehors de ça, leur fonctionnement m'intéressait également. C'est quand même un groupe, la notion de groupe m'intéresse, et les Rolling Stones sont restés un groupe très cohérent. J'avais fait à l'époque le projet de publier un album qui aurait été le premier album avec photos et traductions de certaines chansons. [...] J'ai fait ce livre, mais je n'ai jamais trouvé d'éditeur. C'est dommage. Il aurait fort bien marché. Cependant je les ai rencontrés à la faveur de ce projet. [...]

J'avais cette idée des Rolling Stones en tête, et comme je n'avais pas réussi à en faire un livre, ça m'est venu tout naturellement à l'esprit d'en faire des sérigraphies. Et, deux ou trois ans plus tard, on m'a proposé de faire un porte-folio de six sérigraphies – enfin, dix ou quatre, j'avais le choix. [...] Les Rolling Stones c'est un sujet que je connais et qui me plaît. C'était mon groupe préféré à l'époque, ça l'est toujours, j'aime tous leurs disques, même les plus récents. [...] Il y a eu d'autres choses bien sûr, j'aime bien les vieux rocks des années 50 et 60. [...] Mais chez eux il n'y a pas un réseau d'idées exprimé aussi fort que chez les Rolling Stones, qui sont des moralistes, comme Bob Dylan. Ils expriment une morale, une manière de vivre. [...] Les Rolling Stones sont des matérialistes. C'est pourquoi je les aime beaucoup. Ils sont diaboliques. Il y a bien des raisons pour qu'ils m'aient fasciné et c'est pourquoi j'ai fait ces sérigraphies.

« Poussière d'Étoiles » vient juste après « Multicolor », c'est-à-dire que dans mon exposition *Multicolor*, j'ai commencé à utiliser des paillettes. Je n'arrive plus à me rappeler pourquoi, sans doute le matériau me fascinait. [...] J'ai trouvé ces paillettes, j'en ai acheté quelques unes, et je les ai employées sur un tableau de l'exposition *Multicolor* - le bleu – qui s'appelle *Poussière d'étoiles*. L'année d'après, j'ai eu la proposition de la galerie Sapone à Nice de faire une expo chez eux, je choisissais le sujet évidemment. Et quand j'ai fait l'expo je me suis aperçu que

c'était *Poussière d'étoiles*, c'est-à-dire que j'ai continué à partir de cette toile. Cette toile qui est venue un an en avance, c'était déjà le début de « Poussière d'étoiles ».

1976-1977 : " KAMIKAZE-FIN DU MONDE "

« Je crois vraiment qu'on assiste à la fin d'une chose et c'est fabuleux. C'est pourquoi mon travail récent s'appelait « Kamikaze-Fin du Monde », parce que je trouve que quitter à en finir, au moins finir en beauté, en kamikaze, car il n'y a rien de plus beau que la mort du kamikaze japonais. [...] ».

1980 : ATTENTION À LA PEINTURE

« Peindre à côté du public, avec des réactions du public, au départ ça représente de l'espace, je n'en ai pas chez moi. La proposition de peindre sur place, c'est moi qui l'ai faite à Créteil. Cette expo a été faite très vite, c'est pourquoi elle s'appelle expo-pirate, elle a été faite de bric et de broc, en un mois. Je l'ai appelé *Attention à la peinture* parce qu'il faut faire attention à la peinture. Ça ne veut pas dire attention, ça fait mal, mais ça peut faire mal. Il faut lui prêter attention. Mais on peut le prendre dans tous les sens. Disons que je préfère ne pas expliquer moi-même. C'est un tout. J'aime bien donner des titres. J'ai décidé de peindre en public, mais du public, ici, il n'y en a pas tellement. Il y a des jours où il y a du monde, mais des jours où il n'y a presque personne. Je peins, l'atelier est ouvert, les gens me voient travailler. Mais ce n'est pas une démonstration comme j'avais fait à l'Espace Cardin. C'est beaucoup plus tranquille ici. A l'Espace Cardin, j'avais une heure et demie pendant laquelle il fallait que je fasse mon tableau. Il était vendu immédiatement, puisque c'était au cours d'une vente aux enchères. Je peignais pendant la vente, ça avait donc un côté spectaculaire, il y avait toute une mise en scène. Ici, je veux que mon travail ait un aspect très rapide, le public pour moi n'est pas indispensable, mais il ne me gêne pas. Mais puisque mon travail est rapide et spectaculaire aussi, autant le donner à voir. En plus, c'est une prestation supplémentaire. Les réactions varient beaucoup selon les jours, et suivant les spectacles qui sont présentés ici, à la Maison de la Culture. [...] ».



3. Paroles d'experts

GILBERT LASCAULT,

professeur émérite de philosophie de l'art, critique d'art et écrivain.

Extraits du texte « Les paradoxes de *l'Aliment blanc* »

Vers 1961, Robert Malaval invente un titre insolite et fascinant : *l'Aliment blanc*. Ce sera une série essentielle de ses œuvres admirées et gênantes, toujours variées, hétéroclites, libres. Le cycle de « *l'Aliment blanc* » compte au moins cent vingt reliefs et sculptures-objets. En font également partie environ cent trente dessins (entre 1961 et 1965). [...]

L'étrange *aliment blanc* serait donc une nourriture équivoque, un mets suspect, une ration parfois boueuse, une pâte peut-être écœurante, une substance inqualifiable, une matière indéfinie. Il supposerait un approvisionnement incertain, un ravitaillement indéterminé, un régime singulier. Cet aliment paradoxal est un élément qui n'est pas simple. Il serait une réalité complexe et ambiguë, une chose impensable. Alors, Robert Malaval choisit, à certains moments, un matérialisme inconcevable et inadmissible.

Pour créer ses reliefs et ses sculptures-objets, il emploie des matériaux différents. Le plus souvent, il s'agit de papier mâché. Il arrive aussi que l'aliment soit une véritable nourriture : des grains de riz peints en blanc, des cacahuètes également blanchies. [...]

La blancheur de cette substance refuse le pur, le simple, le net, l'inaltéré, le propre. Elle s'oppose à l'absolu. Elle se situe hors du propre et du sale. Il s'agirait d'une blancheur douteuse, suspecte, louche, incertaine, brouillée. Elle n'est pas achrome. Elle est loin du neutre, de l'insignifiant. Cette blancheur singulière possède une puissance sourde, une intensité étouffée, une énergie indéfinie. L'aliment est parfois blême, blafard. Ce blanc est plissé, fripé, froissé, ridé, raviné. [...]

Pour fabriquer *l'aliment blanc*, Malaval adopte le papier mâché. Ce maniement résulte d'une autre observation de Malaval : celle des œuvres des « carnavaliers » de Nice et de leur technique pour fabriquer de grands masques. Il s'inspire donc d'une technique artisanale. Il transpose à l'intérieur de sa propre activité artistique les procédés de certains artisans. [...]

La création de *l'aliment blanc* suppose des récits, des rêves, des angoisses, des découvertes, des joies. *l'aliment blanc* foisonne. Il prolifère. Il envahit. Il occupe. Il se multiplie. Il engendre. Il pullule. Il se reproduit. Il colonise. Il occupe. C'est l'incursion, l'invasion, l'envahissement. [...]

Quelque chose a envahi autre chose, a déformé autre chose, vit aux dépens d'autre chose, se nourrit d'autre chose. Car *l'aliment blanc* n'est pas destiné à être mangé, assimilé. Car *l'aliment blanc*, immangeable, dévore. Il se

dévore peut-être également lui-même (au moins dans nos rêves) en une effroyable autophagie. *l'aliment blanc* est une abominable chose, venue d'on ne sait quel ailleurs, pour digérer des formes féminines, des armoires normandes, des fauteuils Louis XV, des boîtes noires, des cadres, des chaussures, des bouteilles imprudemment laissées vides, des statues, des tableaux. Parfois l'aliment se développe en volutes ; plus souvent il semble croître par masses, se gonfler, s'étendre en pustules, en cloques, en boursoufflures, en kystes, en excroissances cancéreuses. [...]

Tous les *aliments blancs* ne sont pas de même nature. On rencontre parfois des « spécimens rarissimes ». Ils sont souvent calmes, presque immobiles en apparence, d'une tranquillité trompeuse. Mais ils peuvent aussi montrer une « agitation patibulaire ».

Ils peuvent prendre diverses formes, parfois celle d'une fleur, et s'épanouir. Ils s'attaquent au temps pour le perturber, pour le rendre « déliquescent ». Ils gargouillent. Ils « bouibouillent ». « Hiératique et filandreux », l'aliment blanc parfois est simultanément du côté du sacré et de celui des mauvaises nourritures. Il se transforme, être d'une autre planète peut-être, « mutant ». Etrange instrument de torture, il écartèle les sièges. Fétichiste peut-être, l'aliment aime les chaussures et s'y installe... L'artiste-médecin examine une « petite pustule amovible », une « poche pendante », une « poche éclatée », une « effusion pneumatique », une « boyauderie »... *l'aliment blanc* vagabonde « de bas en haut », « au plafond », « dans et sur un cadre », « sur une dalle », « dedans et dehors »... *l'aliment blanc* est une autobiographie : une « autoportraituration »... À de rares moments, l'aliment est « hygiénique et automatique »... [...]

À côté de ces sculptures-objets de Malaval, une centaine de ses dessins suggèrent d'autres aventures de *l'aliment blanc*, ses fêtes et ses défaites. Parfois, l'aliment se masque. Parfois, il danse. Ou bien il s'enferme dans une chambre, puis il s'échappe. Il peut imaginer une « machine à jouer avec la mort ». Tel pistolet projette *l'aliment blanc* sur le visage d'une femme, comme du sperme lancé ; *l'aliment blanc* gicle, éclabousse. Ou encore, les mutants, les héros de la science-fiction circulent. Ou bien, les spirales accumulées deviennent des buissons échevelés (*5 dessins qui se suivent* ; 1963). Un œil pleure et ses larmes forment *l'aliment blanc*. Les trois Grâces jonglent avec trois formes d'*aliment blanc*. Ou aussi, dans son *Projet d'aménagement du parc de Saint-Cloud* (1964-1965), Malaval dessine une « fausse porte » qui s'intitule le « Monument aux périls » : grouillent des milliers de fœtus blancs. Les quinze dessins du parc de Saint-Cloud unissent le classicisme et la modernité, le végétal et l'artificiel, la régularité des allées et le fantastique des coulées anarchiques...

Et Robert Malaval imagine des chaos réglés, un tumulte calculé, une méthode de l'incertain. Il choisit une stratégie des tourbillons.

MARINE SCHÜTZ,

historienne de l'art

Les extraits de ce texte ont été rédigés à partir du mémoire de Master I d'Histoire de l'art, intitulé *La Question du décloisonnement des arts dans l'œuvre de Robert Malaval : peinture, sculpture, musique et urbanisme*, (2008), sous la direction de Pierre Wat, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Provence, Aix-Marseille.

D'emblée, les conditions de l'entrée en peinture de Robert Malaval sont révélatrices d'une volonté *multimedia*. Lorsque Robert Malaval décide de devenir artiste, en 1956, alors qu'il n'a reçu aucune formation artistique, sa décision est marquée, d'une part, par le refus catégorique de devenir prolétaire comme son père, qui travaille à l'usine Michelin de Nice, et par une indétermination séminale dans son acte de foi d'autre part. En effet, s'il devient peintre, c'est par dénotation. Après avoir passé en revue les différentes formes d'expression : musique, écriture, peinture, il comprend que seuls les arts plastiques lui seront accessibles, dans la mesure où l'artiste autodidacte demeure la seule figure acceptée par la société, à la fin des années 1950, quand la formation obligatoire de l'écrivain et du musicien revêt encore un caractère incontournable. [...] Robert Malaval ne fait référence à une quelconque vocation de peintre. Aussi, dans cette perspective, la facilité de l'artiste à embrasser de nombreux médiums à travers ses vingt années de production apparaît comme le sédiment du *non-choix* originel d'un artiste qui a commencé à peindre « parce qu'un copain (lui) avait montré ». Les circonstances mêmes de son acte de foi, qu'il professe dans un salon de coiffure niçois, tout comme celle de sa première vente, un échange en réalité – au galeriste Antonio Sapone Sapone, témoignent de cette constante qui sera celle des premières années dans l'œuvre de Malaval : une remise en cause permanente du cloisonnement des arts et des systèmes de valeurs.

[...] Mais c'est dans la confrontation de la musique et de la peinture que la porosité entre les arts atteint son *climax*, redonnant ainsi à la peinture une impulsion nouvelle. De même qu'à la Renaissance, le débat du *paragone*, inauguré par Léonard de Vinci, permit aux artistes de conquérir la dignité traditionnellement réservée aux arts libéraux et de redynamiser la peinture. Malaval est passionné de musique, depuis son adolescence lorsqu'il se rendait à Villefranche pour assister à des concerts de *rock*. [...]

Malaval entend *musicaliser* sa peinture dans une série d'emprunts à la figure du musicien. [...] À partir de croquis notés sur le vif, il retravaille ses idées de tableaux jusqu'à la schématisation rationalisée des formes, afin d'atteindre un dessin préparatoire définitif qui constitue pour lui une partition : « Dans mes albums depuis 1970, il y a de nombreuses partitions répétitives que j'utilise parfois pour mes tableaux », déclare-t-il. Réalisées au feutre noir, ses

partitions ressemblent à celles des compositeurs. Mais plus encore, c'est par l'élaboration d'une codification qu'il détourne la forme de la partition. Par exemple, la forme de la croix symbolise les surfaces où des paillettes doivent être floquées. Filant la métaphore du musicien qui joue sa partition à l'infini, il arrive à Malaval de *rejouer* une même partition, ce qui donne lieu à différentes variations, telle la structure *Little Queenie*, qui se transforme en une *Little Queenie fauve* (1972).

À cette translation des procédures du musicien sur celles du peintre répond une *musicalisation* au sein même de l'espace du tableau. Celle-ci se manifeste à partir de la série de peintures « Été pourri-Peinture fraîche » (1972), dans la revendication de la liberté du musicien que Malaval entend faire sienne. Liberté dans l'agencement des couleurs, en particulier, qu'il revendique être déterminé par des questions d'harmonie et de rapports de tons.

[...] C'est dans les modalités de présentation même de la peinture que l'impact de la musique est le plus spectaculaire. À la fin du printemps de 1979, Robert Malaval remet en cause l'image de l'artiste en produisant un tableau comme un chanteur de *rock* lors d'une séance de vente aux enchères dans la salle de vente de Maître Binoche à l'espace Cardin. Pour celui qui déclara de façon provocatrice : « Faire de la peinture, c'est un peu comme monter sur scène », cette séance de peinture devait incarner exactement ce désir, et annoncer les trois mois de peinture *fleuve* en public de l'action « Attention à la peinture », montée en juin 1980. À la fois abrégé et mise en abîme de l'œuvre de l'artiste des années 1970-1980, Malaval imagina en effet animer durant trois mois la maison des Arts et la Culture de Créteil mettant en scène dans cet espace des extraits hétéroclites, vestiges de son œuvre passé : grâce à un environnement apparenté à ses installations sonores et lumineuses, tout en peignant en public et en accrochant à la fois les œuvres anciennes et celles qui résultent des séances de peinture en public. Mais aboutissement de la logique d'une peinture *musicalisée*, par ailleurs, l'exposition devait s'apparenter cette fois au concert de *rock*, le lieu étant transformé en une boîte de nuit peuplée de *spots* lumineux, de sons, de visiteurs et bien sûr de Robert Malaval *en direct*, sur scène – en réalité une estrade – donnant à voir comment se faisait sa peinture, par la suppression réelle de la frontière entre l'atelier et le lieu d'exposition.

MICHEL GIROUD

critique d'art et théoricien des avant-gardes
Peintre oral et tailleur en tout genre

Extraits des « mille voix (voies) de Robert Malaval »

Quoiqu'il fasse, quoiqu'il entreprenne, de 1960 à 1980, Malaval déborde, jusqu'à son ultime « œuvre », son dernier cri de l'été 1980, son suicide (harakiri), de Kamikaze Rock et sa dernière lettre au monde, dans son atelier parisien : « Je vous emmerde tous. »

De « Kamikaze-Rock »(1979) à l'expérience en public « Attention à la peinture » (1980), à la maison des Arts et de la Culture de Créteil, happening-événement d'un opéra solo pictural baigné d'arrangements sonores, se manifeste l'envergure (albatros baudelairien mixé de Rimbaud en rage) d'un énergumène singulier, irréductible, inextricable, excentrique et dandy *punk* rose-noir. Transfuge, étoile filante, énergie vive en zigzag, étranger à toute ligne, sans projet calculé et exploitable (des foisonnements d'idées). Peintre autodidacte, musicien, écrivain, arrangeur. En tout, autodidacte. Poète hybride inconnu, épidémique, dispersé, en quête d'autre chose, d'un autre monde, ouvert, sans patrie et sans famille, où les multiples bifurcations soient possibles et les carrefours admis, à tous les vents de l'inspiration. [...]

Malaval est de nulle part, à l'intersection des domaines, sur aucune scène déterminée et pourtant, en un moment,

dans un moment où tout vacille (les années 1970) il klaxonne dans un climat psychédélique favorable. [...]

Malaval s'est explosé la cervelle été 1980, quand les entrecroisements deviennent possibles. De toute manière la scène de l'art parisienne et autre n'est guère sensible et favorable à de telles entreprises transversales, reléguées dans les marges de *l'underground*. Même la revue *Actuel*, de Bizot (fasciné tardivement par Malaval), n'a pu réaliser de tels rapprochements. Malaval, malgré les apparences, est fondamentalement *underground*, bien qu'une certaine réussite « glamour » ait occulté sa face profondément rieuse et noire. Hors catégorie, ovni bizarre, il déborde, simultanément *Kamikaze-Rock* et paillettes, *punk* et psychédélique, *furioso* et *disco-Roxy*, dans une ville qui n'est pas Londres ni New York, là où les mélanges excentriques sont admis ou du moins tolérés. Malaval n'a pas rencontré, comme les Sex Pistols, son mécène, ou comme le Velvet Underground, son usine warholienne. Et pourtant il expérimente et lance des projets de paysages sonores urbains entre 1970 et 1980. Il déborde, il outrepasse, il indispose, il dérange, il ébranle les convictions. Surtout, il n'appartient à aucune tendance, il est sans pedigree, sans étiquette, non consommable, hors normes. Malaval est potentiel, encore et toujours potentiel. Malaval associe l'énergie noire du *rock* (révolte et rébellion de Presley, des Rolling Stones et des Doors), la dynamique du jazz (la *free* musique sous toutes ses formes, Albert Ayler et Sun Râ...) et la fantaisie *rocky* des paillettes et du *disco-Furiosa*, suicide, élégance, Caramba,



Viva Zappa, Basta ! Il est proche de l'attitude dandy de Gainsbourg, poète-peintre-musicien-acteur de variétés, hors cadre. Il ne refuse rien des années 1970. Son aventure picturale, particulièrement la période paillettes et « Kamikaze-Rock », en est l'incarnation exemplaire, véridique interface, successif et simultané. [...]

L'ultime expérience, à la maison des Arts de Créteil, l'épuise et casse sans doute son élan ; il avait tenté là, dans l'atelier-ring-public une espèce particulière d'*opéra-workshop* (des enfants et des adultes ont pu participer à l'expérience). Là, il transgresse les frontières de l'art (de l'atelier privé à l'exposition publique) par ses actions picturales dans l'arène (bien sûr on pense à l'abstraction lyrique de Mathieu, au Gutai, et aux « Action » d'Yves Klein, à la fin des années 1950). Malaval transgresse les frontières entre le pictural, l'action (le *happening* commence fin 50 avec Kaprow à New York, et avec l'Actionnisme viennois) et le sonore ; il crée une ambiance brutale par ses arrangements de sonorités naturelles, industrielles et musicales, pendant qu'il exécute ses tableaux (préparations et actions). Il réalise là un environnement interactif particulier, très singulier, qui n'a pas eu d'émules et peu d'échos. [...]

Cette expérience de Malaval (la fabrication du tableau immédiatement révélé dans son processus, face au public, comme une improvisation *rock*) est une transgression des limites instituées par le contexte culturel (le milieu de l'art, l'institution culturelle, l'école, le public non spécialisé) et ne pouvait pas encore réussir car elle mettait en jeu le sérieux de la construction de l'art, élaboré, construit, préfiguré, méthodiquement préparé. Ailleurs, toujours ailleurs.

Malaval ouvrait grand la porte de l'improvisation (comme dans la *free musique*, qui eut tant de mal à être admise en France) et de l'élan spontané, instantané, immédiat, déterminé par la fulgurance de l'intuition empirique. Inadmissible. Dangereux. Affrontant de plein fouet l'ensemble des préjugés de son époque (comme Filliou, Ben, comme Hubaut et quelques autres), une telle expérimentation révélait une autre face de l'art, vivante, vivace, active, divagatoire.

Le livre d'or de l'aventure de Créteil est un témoignage remarquable des élans et des blocages de notre époque. « Attention à la peinture » ne fut pas un tremplin pour ouvrir la voie à d'autres expériences publiques et collectives, vers un *free workshop* d'action picturale mais le fondement du harakiri de Malaval, fragilisé, épuisé par un mois et demi de ring quotidien. Ce ne fut pas un échec mais un symptôme des divers blocages d'une société incapable de se transformer malgré les expériences de Cage, Ben, Beuys, Vostell, Filliou, Fluxus et C^{ie}. Néanmoins, le chantier de Créteil révéla un Malaval en état de transes, véritable et magnifique rocker de l'action picturale, singulier, unique inaugurant un théâtre ouvert, sans coulisses, un théâtre du processus pictural. [...]

Tableaux vite faits, les « Kamikaze-Rock » avec paillettes de 1979-1980 poursuivent la même expérience de l'improvisation, avec plus d'épaisseur picturale. À Créteil, ce fut une synthèse des tentatives de Malaval vers cet opéra transversal, multiple, vagabond, dans une ambiance brutale où les sons furent enregistrés, mélangés, mixés, arrangés par lui ; ces environnements sonores exposés pour la première fois au centre national d'Art contemporain, à Paris, en 1971, évoquent « la musique d'ameublement » de Satie et – toute proportion gardée – les organisations sonores de Varèse. [...]

L'ensemble des tableaux réalisés constituent, avec l'ambiance sonore, un environnement insolite à quoi il faudrait adjoindre des films des actions picturales de Malaval. Il y a une grammaire préparatoire, sous la forme de dessins et des diverses figures chorégraphiques des tableaux-actions. Les tableaux sont des champs d'énergies, des processus en formation, des *vortex*, des *patterns*, des textures, des croisements, des entrecroisements, des textures, des tissures, des torsades, des tournoisements, une population de signes, comme des thèmes musicaux, structures fondatrices des improvisations réalisées en quelques minutes, comme une succession sonore à la batterie ou une série de vocalités (*scat, last poet, rap, slam, dance*). [...]

Malaval achève sa vie à coups de pinceaux (comme Artaud fabriquait des poèmes à coups de couteau), à coups de marteau sur l'enclume invisible des résonances. Inachevé, inachevable, en migration, le territoire potentiel ouvert par Malaval n'est pas clos par sa mort. Il est source de sursauts et de secousses, de tremblements et de furieux fous rires pour tenter encore et encore d'en finir avec tout jugement, vers les divagations intempestives de toutes les formations d'énergies, n'importe comment, avec n'importe quoi, n'importe où, n'importe quand, vers la poésie totalement totale. ENCORE et ENCORE.

Hiver 2009

4. Catalogue des œuvres exposées

PEINTURES SUR TOILE (AVANT 1961)

1 | *Forme humide* | 1960 | huile sur toile. 90 x 115 cm. | Vence, collection Mathilde Malaval.

2 | *Tableau deux coups* | 1960 | Huile sur toile. 63 x 123 cm. | Vence, collection Mathilde Malaval.

" ALIMENTS BLANCS " (1961-1963)

TABLEAU

3 | *Après la fête* | 1961 | relief en papier mâché. 44 x 74 cm. | Vence, galerie Chave.

RELIEFS ET SCULPTURES-OBJETS

4 | *Large Bande (avec des cloques)* | 1961 | relief en papier et plâtre sur bois. 81 x 100 cm. | Paris, court. galerie Daniel Gervis.

5 | *Aliment blanc. Deux Développements exceptionnels* | 1961 | relief en papier mâché sur novopan. 45 x 75 et 50 x 60 cm. | Vence, court. galerie Chave.

6 | *L'Aliment blanc cristallisé* | 1961 | sculpture-objet relief en papier mâché. 97 x 147 cm. | Lyon, collection particulière.

7 | *L'Aliment blanc dans et sur un cadre* | 1961 | Relief en papier mâché. 48 x 41 x 8 cm. | Paris, court. galerie Daniel Gervis.

8 | *Le Véritable Aliment blanc quelques mois après* | 1961 | relief en papier mâché. 70 x 71 x 13 cm. | Paris, collection Marianne et Pierre Nahon.

9 | *Caissette d'Aliment blanc* | 1961 | Sculpture-objet en papier mâché. 38 x 27 x 18 cm. | Paris, collection particulière.

10 | *Grand Reliquaire*, repr. p. 28-29 | 1961-1962 | relief-objet en papier mâché. 93 x 147 x 18 cm. | Paris, court. galerie Daniel Gervis.

11 | *Paulette d'Aliment blanc* | 1961-1962 | sculpture objet en papier mâché. 165 x 37 x 30 cm. | Paris, court. galerie Daniel Gervis.

12 | *Aliment blanc. Deux pieds (le gauche et le droit)* | 1962 | relief en papier mâché sur semelle de bois | Gauche : 30,5 x 21,5 x 11,5 cm. | Droit : 30,5 x 25,5 x 12 cm. | Paris, court. galerie Daniel Gervis.

13 | *Gargouillisme*, repr. p. 31 | 1962 | boîte, relief en papier mâché, verre et bois. 64,5 x 49 x 11 cm. | Paris, court. galerie Daniel Gervis.

14 | *La Jambe dans une gouttière - 2 pièces* | 1962 | sculpture-objet animée en papier mâché et métal. 91 x 28 x 31 cm. | Paris, court. galerie Yvon Lambert.

15 | *Fleur d'Aliment blanc* | 1962 | sculpture, technique mixte. 27 x 29 x 29 cm. | Saint-Étienne Métropole, musée d'Art moderne (inv. 92-9-419), donation Vicky Rémy.

16 | *Grand Aliment blanc* | 1962 | sculpture-objet en papier mâché encollé, mouvement électrique et meuble en bois. 251 x 150 x 76 cm. | Paris, Centre Pompidou / Musée national d'art moderne.

17 | *Germination d'un fauteuil Louis XV* | 1963 | sculpture objet, technique mixte, fauteuil et papier mâché. 90 x 63 x 68 cm. | Nice, MAMAC, musée d'Art moderne et d'Art contemporain, dépôt du Fonds national d'art contemporain / ministère de la Culture et de la Communication, Paris.

18 | *Le Siège écartelé* | 1963 | sculpture objet, fauteuil et papier mâché. 98,5 x 108 x 70 cm. | Toulouse, les Abattoirs, centre d'Art contemporain, Paris.

19 | *L'Aliment blanc cultivable n° 1* | 1963 | sculpture-objet, bois plâtre et cire. 17 x 31 x 36 cm. | Paris, court. galerie Daniel Gervis.

20 | *Cadre à traces* | 1964 | relief-objet. 57,5 x 46,5 x 5 cm. | Paris, court. galerie Daniel Gervis.

DESSINS

21 | *Aliment blanc : Projet Napoléon III* | Juillet 1962 | encre et collage sur papier. 50 x 65 cm. | Paris, court. galerie Baudouin Lebon.

22 | *Grand Masque d'Aliment blanc* | 1962 | encre, lavis sur papier. 65 x 50 cm. | Vence, court. galerie Chave.

23 | *Projet carnaval - groupe de petits chars ; n° 3 (21-22 octobre 1964)* | 1964 | encre sur papier. 70 x 114 cm. | Paris, court. galerie Yvon Lambert.

24 | *Projet carnaval - char n° 2 « Super Girl » (20 octobre 1964)* | 1964 | encre sur papier. 70 x 114 cm. | Paris, court. galerie Yvon Lambert.

" ROSE-BLANC-MAUVE " (1965-1968)

PEINTURES

25 | *Grand Nu* | 1965 | polyester stratifié. 100 x 200 x 32 cm. | Paris, collection particulière.

26 | *La Dormeuse* | 1965 | polyester stratifié. 208 x 101 x 35 cm. | Nice, MAMAC, musée d'Art moderne et d'Art contemporain.

27 | *Sherry Van Dyke dans son propre rôle (cacahuètes)* | 1967 | acrylique sur toile. 100 x 81 cm. | Paris, court. galerie Yvon Lambert.

28 | *Une aventure de « Boris The Spider », (Taylor Mead dans le rôle de Boris)* | 1967 | acrylique sur toile (9 parties de 150 x 150 cm.). 450 x 450 cm. | Paris, court. galerie Yvon Lambert.

29 | *Bernadette Lafont dans le rôle de Caligula : les jambes et les hanches III* | 1967 | acrylique sur toile. 100 x 80 cm. | Nice, MAMAC, musée d'art moderne et d'art contemporain, dépôt de Fonds national d'art contemporain/ministère de la Culture et de la Communication, Paris.

30 | *Bernadette Lafont dans le rôle de Caligula : regard arrière II* | 1967 | acrylique sur toile. 65 x 80 cm. | Nice, MAMAC, musée d'art moderne et d'art contemporain, dépôt de Fonds national d'art contemporain/ministère de la Culture et de la Communication, Paris.

31 | *Baigneuse (Sherry Van Dyke dans l'eau rose sur mauve)* | 1967 | acrylique sur toile. 150 x 150 cm. | Paris, court. galerie Yvon Lambert.

32 | *Jambes de Mathilde - n° 1* | 1967 | acrylique sur toile. 50 x 65 cm. | Paris, court. galerie Yvon Lambert.

33 | *Jambes de Mathilde - n° 2* | 1967 | acrylique sur toile. 50 x 65 cm. | Paris, court. galerie Yvon Lambert.

34 | *Diane* | 1968 | acrylique sur toile.
Deux éléments : 130 x 195 cm. (chaque) |
Paris, court. galerie Yvon Lambert.

35 | *Love affair* | 1968 | acrylique sur
toile. 150 x 150 cm. | Paris, court. galerie
Yvon Lambert.

36 | *Who are you / floating'Baby ?* |
1968 | acrylique sur toile. 81 x 100 cm. |
Paris, court. galerie Yvon Lambert.

37 | *Moulure sur mur* | 1969 | huile
sur toile. 81,2 x 100,3 cm. | Dunkerque,
Laac, lieu d'art et d'action contemporaine.

DESSINS

38 | *Alfa Roméo* | 1965 | encre sur papier.
50 x 65 cm. | Paris, court. galerie Baudouin Lebon.

39 | *Propositions pour une remise à
jour du parc de Saint-Cloud [I-Vue en
plan ; II-Vue en perspective depuis le
« point de vue » ; III-Haut de piste]*
(septembre 1965) | 1965 | encre
sur papier. 51 x 66 cm. | Paris, court ;
galerie Yvon Lambert.

40 | *Projet pour Saint-Cloud*
(mars 1966) | 1966 | encre sur papier.
51 x 66 cm. | Paris, court. galerie Yvon Lambert.

41 | *Projet pour Saint-Cloud*
(février 1966) | 1966 | encre sur papier.
51 x 66 cm. | Paris, court. galerie Yvon Lambert.

42 | *Projet pour Saint-Cloud*
(avril 1966) | 1966 | encre sur papier.
51 x 66 cm. | Paris, court. galerie Yvon Lambert.

43 | *Jambes d'Anne : la piqûre* |
15 novembre 1966 | Encre sur papier.
65 x 50 cm. | Paris, court. galerie Yvon Lambert.

44 | *Jambes d'Anne : dans le miroir* |
7 octobre 1966 | encre sur papier. 65 x 50 cm. |
Paris, court. galerie Yvon Lambert.

45 | *Jambes d'Anne : pubis et genou
gauche* | 3 décembre 1966 | encre sur
papier. 65 x 50 cm. | Paris, court. galerie
Yvon Lambert.

46 | *Jambes d'Anne : pubis et genou
gauche* | 21 novembre 1966 | encre sur
papier. 65 x 50 cm. | Paris, court. galerie
Yvon Lambert.

ÉDITIONS

47 | *Samuel Fuller Independent
Film Maker* | 1968 | 30 exemplaires |
sérigraphie sur papier. 50 x 65 cm. | Chartres,
musée des Beaux-Arts.

48 | *Samuel Fuller Independent
Film Maker* | 1968 | 30 exemplaires |
sérigraphie sur papier. 50 x 65 cm. | Chartres,
musée des Beaux-Arts.

49 | *Samuel Fuller Independent
Film Maker* | 1968 | 30 exemplaires |
sérigraphie sur papier. 50 x 65 cm. | Chartres,
musée des Beaux-Arts.

50 | *Samuel Fuller Independent
Film Maker* | 1968 | 30 exemplaires |
sérigraphie sur papier. 50 x 65 cm. | Chartres,
musée des Beaux-Arts.

51 | *Le Fauteuil* | 1971 | sérigraphie sur
plexiglas (50 exemplaires). 120 x 100 cm. |
Chartres, musée des Beaux-Arts.

52 | *Deux Pieds : le gauche* | 1971 |
50 exemplaires (épreuve n° 2) | sculpture
en nyxal. 21,5 x 30,5 x 10 cm. | *le droit* |
1971 | 50 exemplaires (épreuve n° 2) |
Sculpture en nyxal. 25,5 x 30,5 x 10,5 cm. |
Chartres, musée des Beaux-Arts.

53 | *Boîte-cadeau* | 1971 | 100 exem-
plaires | sérigraphie sur plexiglas.
56 x 38,5 cm. | Chartres, musée des Beaux-Arts.

" ÉTÉ POURRI-PEINTURE FRAÎCHE " (1972)

54 | *Le Chou de Matthieu* | 1972 |
acrylique sur toile. 65 x 54 cm. | Londres,
collection privée.

55 | *Volailles sur champ* | 1972 |
acrylique sur toile. 81 x 68 cm. | Paris, court.
galerie Daniel Gervis.

56 | *Little Queenie* | 1972 | acrylique
sur toile. 100 x 100 cm. | Paris, court. galerie
Daniel Gervis.

57 | *Pergola citron* | 1972 | acrylique sur
toile. 150 x 150 cm. | Paris, collection
particulière.

58 | *Vol 545* | 1972 | acrylique sur toile.
97 x 130 cm. | titré, signé et daté au verso |
Paris, court. galerie Daniel Gervis.

59 | *Tableau sur mur vert* | 1972 |
acrylique sur toile. 150 x 150 cm. | titré,
signé et daté au verso | Paris, court. galerie
Daniel Gervis.

" MULTICOLOR " (1973)

60 | *Fraise et Pistache* | 1973 |
acrylique sur toile. 97 x 130 cm. | titré,
signé et daté au verso | Paris, court. galerie
Daniel Gervis.

61 | *Tutti Frutti, repr. p. 132-133* | 1973 |
acrylique sur toile. 150 x 150 cm. |
Angers, musée des Beaux-Arts.

62 | *Sous la pergola* | 1973 | acrylique
sur toile. 130 x 195 cm. | Paris, court. galerie
Daniel Gervis.

63 | *Petit Matin* | 1973 | acrylique sur
toile. 120 x 120 cm. | Paris, court. galerie
Daniel Gervis.

64 | *Gasoline* | 1973 | acrylique sur
toile. 150 x 150 cm. | Paris, court. galerie
Daniel Gervis.

65 | *Sur l'autoroute* | 1973 | acrylique
sur toile. 100 x 81 cm. | Paris, court. galerie
Daniel Gervis.

66 | *Rien qu'un instant* | 1973 | acrylique
et paillettes sur toile. 97 x 130 cm. | Paris,
court. galerie Daniel Gervis.

67 | *Beaucoup d'électricité* | 1973 |
acrylique sur toile. 100 x 81 cm. | Paris,
court. galerie Daniel Gervis.

68 | *Rock-on* | 1973 | acrylique sur toile.
97 x 130 cm. | Paris, court. galerie Daniel Gervis.

69 | *Bleu Méditerranée* | 1973 | acrylique
et paillettes sur toile. 100 x 100 cm. | Paris,
court. galerie Daniel Gervis.

70 | *2000 thousand light years from
home* | 1973 | acrylique et paillettes sur
toile. 100 x 100 cm. | Paris, court. galerie
Daniel Gervis.

71 | *Télé couleur* | 1973 | acrylique sur
toile. 120 x 120 cm. | Paris, court. galerie
Daniel Gervis.

ŒUVRES SUR PAPIER

72 | *Les soucoupes volantes existent-
elles, oui ou non ?* | 1973 | acrylique sur
papier. 55,5 x 75 cm. | Paris, court. galerie
Daniel Gervis.

ÉDITIONS

73 | *Rolling Stones Rock-Prints* | 15 décembre 1973 au 8 mars 1974 | édité à 100 exemplaires + 10 épreuves H. C (épreuves n° 27) | 7 sérigraphies sur papier. 76 x 56 cm. | Chartres, musée des Beaux-Arts.

74 | *Rolling Stones Rock-Prints : Bill Wyman* | 15 décembre 1973 au 8 mars 1974 | édité à 100 exemplaires + 10 épreuves H. C (épreuves n° 27). | 7 sérigraphies sur papier. 76 x 56 cm. | Chartres, musée des Beaux-Arts.

75 | *Rolling Stones Rock-Prints : Brian Jones* | 15 décembre 1973 au 8 mars 1974 | édité à 100 exemplaires + 10 épreuves H. C (épreuves n° 27). | 7 sérigraphies sur papier. 76 x 56 cm. | Chartres, musée des Beaux-Arts.

76 | *Rolling Stones Rock-Prints : Dick Taylor* | 15 décembre 1973 au 8 mars 1974 | édité à 100 exemplaires + 10 épreuves H. C (épreuves n° 27). | 7 sérigraphies sur papier. 76 x 56 cm. | Chartres, musée des Beaux-Arts.

77 | *Rolling Stones Rock-Prints : Keith Richards* | 15 décembre 1973 au 8 mars 1974 | édité à 100 exemplaires + 10 épreuves H. C (épreuves n° 27). | 7 sérigraphies sur papier. 76 x 56 cm. | Chartres, musée des Beaux-Arts.

78 | *Rolling Stones Rock-Prints : Charlie Watts* | 15 décembre 1973 au 8 mars 1974 | édité à 100 exemplaires + 10 épreuves H. C (épreuves n° 27). | 7 sérigraphies sur papier. 76 x 56 cm. | Chartres, musée des Beaux-Arts.

79 | *Rolling Stones Rock-Prints : Mick Jagger* | 15 décembre 1973 au 8 mars 1974 | édité à 100 exemplaires + 10 épreuves H. C (épreuves n° 27). | 7 sérigraphies sur papier. 76 x 56 cm. | Chartres, musée des Beaux-Arts.

80 | *Pigalle Rock'* | 1973-1974 | hors commerce 5 sur 25 | sérigraphie sur toile. 111 x 110 cm. | Chartres, musée des Beaux-Arts.

81 | *Rock'n Chair* | 1974 | 25 exemplaires | sculpture en bois et paillettes sur coffrage transparent. 21,5 x 24 x 19 cm. | Chartres, musée des Beaux-Arts.

" POUSSIÈRE D'ÉTOILES " (1973 - 1975)

82 | *Little Queenie II* | 1973 | acrylique et paillettes sur toile. 100 x 99,5 cm. | Dunkerque, LAAC, Lieu d'art et d'action contemporaine.

83 | *Poussière d'étoiles* | 1973 | acrylique et paillettes sur toile. 130 x 195 cm. | Paris, court. galerie Daniel Gervis.

84 | *Au-delà de cette limite votre billet n'est plus valable* | 1974 | acrylique et paillettes sur toile. 162 x 228 cm. | Paris, court. galerie Daniel Gervis.

85 | *Avanti Maestro* | 1974 | acrylique et paillettes sur toile. 162 x 228 cm. | Paris, court. galerie Daniel Gervis.

86 | *Little Queenie III* | 1974 | acrylique et paillettes sur toile. 120 x 120 cm. | Paris, court. galerie Daniel Gervis.

87 | *Plaisir d'amour* | 1974 | acrylique et paillettes sur toile. 81 x 100 cm. | Paris, court. galerie Daniel Gervis.

88 | *Souvenir* | 1974 | paillettes sur châssis. 100 x 100 cm. | Nice, court. galerie Sapone.

89 | *Pullman rose* | 1974 | acrylique et paillettes sur toile. 100 x 100 cm. | Paris, collection Marie France et Jean-Claude Fouquin.

90 | *Pullman* | 1974 | acrylique et paillettes sur toile. 120 x 120 cm. | Paris, court. galerie Daniel Gervis.

91 | *Silver Train* | 1974 | acrylique et paillettes sur toile. 120 x 120 cm. | Paris, court. galerie Daniel Gervis.

92 | *Nuage rouge* | 1974 | acrylique sur toile. 130 x 97 cm. | Nice, court. galerie Sapone.

93 | *1, 2, 3* | 1974 | acrylique et paillettes sur toile. 130 x 97 cm. | Nice, court. galerie Sapone.

94 | *Et ça recommence* | 1974 | acrylique et paillettes sur toile. 130 x 162 cm. | Nice, court. galerie Sapone.

95 | *Je suis une étincelle* | 1974 | acrylique et palettes sur toile. 81 x 100 cm. | Angers, collection particulière.

96 | *La Java des comètes* | 1974 | acrylique et paillettes sur toile. diam. 100 cm. | Nice, MAMAC, musée d'Art moderne et d'Art contemporain.

PAILLETES (1975 - 1979)

97 | *Camping gaz flash* | 1975 | acrylique et paillettes sur toile. 81 x 100 cm. | Paris, court. galerie Daniel Gervis.

98 | *Dans la tempête (3 petits avions)* | 1975 | acrylique et paillettes sur toile. 114 x 146 cm. | Saint-Étienne Métropole, musée d'Art moderne.

99 | *XKKFM* | 1976 | acrylique et paillettes sur toile. diam. 100 cm. | Vence, collection Mathilde Malaval.

100 | *Kamikaze Rock* | 1977 | acrylique et paillettes sur toile. 150 x 150 cm. | Paris, Fonds national d'art contemporain/ ministère de la Culture et de la Communication.

101 | *Fifty-fifty Diamond* | 1977 | acrylique et paillettes sur toile. 80 x 100 cm. | Paris, court. galerie Baudouin Lebon.

102 | *Radium* | 1977 | acrylique et paillettes sur toile. 120 x 120 cm. | Angers, collection particulière.

103 | *Guignols'band* | 1977 | acrylique et paillettes sur toile. 100 x 100 cm. | Angers, collection particulière.

104 | *Sulfurick Rock* | 1979 | Acrylique et paillettes sur toile. 150 x 150 cm. | Paris, collection Jean-Claude Binoche.

ŒUVRES SUR PAPIER

105 | *Kamikaze fin du monde Rock'n Roll* | 1976 | acrylique et paillettes sur papier. 56 x 76 cm. | Angers, collection particulière.

106 | *Vortex 8* | 1978 | pastel sur papier. 50 x 65 cm. | Angers, collection particulière.

107 | *Vortex 10* | 1978 | pastel sur papier. 50 x 65 cm. | Angers, collection particulière.

ÉDITIONS

108 | *Fiat luxe ou Rock'n Roll dollars* | 1976 | sérigraphie avec paillettes sur toile. 100 x 65 cm. | Chartres, musée des Beaux-Arts.

PAILLETES - CRÉTEIL (1980)

109 | *Little Quennie givré vert et rouge* | 1980 | acrylique et paillettes sur toile. 120 x 120 cm. | Angers, collection particulière.

110 | *Sans titre* | 1980 | acrylique et paillettes sur toile. 93 x 130 cm. | Angers, collection particulière.

111 | *Fond bleu balayage* | 1980 | acrylique et paillettes sur toile. 195 x 195 cm. | Vence, collection Mathilde Malaval.

112 | *Trois Bâtons violet, rouge, vert,* | 1980 | acrylique et paillettes sur toile. 195 x 228 cm. | Paris, collection particulière, Baudouin Lebon, Paris.

113 | *Quatre fois Banzaï barré* | 1980 | acrylique et paillettes sur toile. 195 x 195 cm. | Nîmes, Carré d'Art, dépôt du Fonds national d'art contemporain/ministère de la Culture et de la Communication, Paris.

114 | *Velouté vert, rouge et or,* | 1980 | acrylique et paillettes sur toile. 120 x 120 cm. | Angers, collection particulière.

115 | *Orange à Créteil* | 1980 | acrylique et paillettes sur toile. 100 x 100 cm. | Carquefou, collection du Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire.

ŒUVRES SUR PAPIER

116 | *Sans titre* | 1979-1980 | encre sur papier. 76 x 52 cm. | Vence, collection Mathilde Malaval.



5. Visuels disponibles pour la presse



Germination d'un fauteuil Louis XV | 1963 | sculpture objet, technique mixte fauteuil, papier mâché. 90 x 63 x 68 cm. | CNAP/FNAC Paris, en dépôt au MAMAC de Nice, photo Muriel Anssens © Adagp Paris 2009



Vol 545 | 1972 | acrylique sur toile. 99 x 132 cm. | Paris, court. galerie Daniel Gervis, photo P. David © Adagp Paris 2009



Paulette d'Aliment blanc | 1961-1962 | sculpture objet en papier mâché. 155 x 37 x 30 cm. | Paris, court. galerie Daniel Gervis, photo P. David © Adagp Paris 2009



Fraise et Pistache | 1973 | acrylique sur toile. 99 x 132 cm. | Paris, court. galerie Daniel Gervis, photo P. David, © Adagp Paris 2009



Poussière d'étoiles | 1973 | acrylique et paillettes sur toile. 130 x 195 cm. | Paris, court. galerie Daniel Gervis, photo P. David, © Adagp Paris 2009



Little Queenie givré vert et rouge | 1980 | acrylique et paillettes sur toile. 120 x 120 cm. Angers, collection particulière, photo P. Joly © Adagp Paris 2009



Silver train | 1974 | acrylique et paillettes sur toile. 120 x 120 cm. | Paris, court. galerie Daniel Gervis, photo P. David, © Adagp Paris 2009



Drage à Créteil | 1980 | acrylique et paillettes sur papier. 100 x 100 cm. | Carquefou, Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire, photo B. Renoux © Adagp Paris 2009

II – AUTOUR DE L'EXPOSITION ROBERT MALAVAL

Un journal de l'exposition est mis à disposition du public afin de découvrir l'exposition à son rythme, en toute autonomie.

LES EXCEPTIONNELLES

MUSÉE EN MUSIQUE

En collaboration avec l'Association des Musiques Jouées Autrement (A.M.J.A.) et en lien avec le festival « Tempo Rives».

Des balades détonantes dans les salles du musée et les expos de l'été où théâtre et musique – electro, jazz et chanson - dialoguent avec les œuvres (1h30).

Samedi 18 juillet de 10h à 20h, départs à 10h30, 13h30, 15h30 et 17h30

Tout public, entrée gratuite, balades musicales sur réservation.

LES 12 HEURES DE MALAVAL

De 10h à 22h, un marathon de rendez-vous pour aller à la rencontre d'un artiste au tempérament impétueux et à la vitalité révoltée.

- **Projections de films et documentaires.**

Auditorium du musée de 10h à 18h
(accès libre avec entrée de l'exposition : 4 €).

- **Conversations / apartés devant les œuvres.**

Patrick Le Nouène, directeur des musées d'Angers et commissaire de l'expo invite des critiques d'art pour évoquer l'homme et l'œuvre, l'époque et ses périodes.
11h-12h avec Gilbert Lascault à propos des *Aliments blancs*, 15h-16h avec Jean-Louis Pradel pour invoquer *Multicolor*, *Peinture fraîche* et *Rose-Blanc-Mauve*, 17h-18h avec Michel Giroud pour les *Paillettes* et la résidence de Créteil
(accès libre avec entrée de l'exposition : 4 €).

- **Café-expo à 20h30**

déambulation commentée dans l'exposition puis échanges autour d'un verre (gratuité).

Samedi 26 septembre

Public adulte, conversations et café-expo sur réservation.

TOUT PUBLIC

NOCTURNE

Ouverture gratuite et exceptionnelle de l'expo juste avant le démontage. Déambulation libre ou commentaire express sur les œuvres, dernier coup de projecteur avant la tombée de rideau.

Samedi 24 octobre de 18h à 21h

Gratuité

ADULTES

CAFÉ-EXPO

Pour clôturer « Les 12 heures de Malaval », déambulation commentée dans l'exposition par des critiques d'art puis échanges autour d'un verre.

Samedi 26 septembre

1h30, gratuité

PARCOURS COMMENTÉS

L'exploration de l'exposition permet de comprendre la démarche de cet artiste singulier et éclectique.

Tous les dimanches à 15h30 pendant la durée de l'exposition

Tous les mercredis à 15h30 du 24 juin au 30 septembre

1h30, 5 € / 4 €



*Traduit en langue des signes française
le dimanche 19 juillet*

INATTENDU

Conférence musicalisée donnée par le musicologue, Pascal Terrien. La musique et les recherches sonores ont largement nourri la vie et l'œuvre de Robert Malaval. Pascal Terrien choisira des extraits musicaux afin d'explorer autrement cette œuvre éclectique. Il mettra en perspective la recherche dans ces deux domaines, l'inspiration qu'elle peut susciter chez l'artiste, et abordera les relations existantes entre le peintre et le milieu musical de l'époque.

Mardi 29 septembre à 20h30

1h30, 5 € / 4 €

Programmation sous réserve de modification. Accueil des participants dans la limite des places disponibles.

RÉSERVATION RECOMMANDÉE AU 02 41 05 38 38

du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 17h / www.musees.angers.fr

ENFANTS, FAMILLES

LES PAILLETES DE MALAVAL

Peinture, rock'n'roll et paillettes... à l'image d'un artiste *pop* !

*Tous les mercredis du 8 juillet au 26 août à 10h30 et les dimanches 28 juin et 6 septembre à 15h30
7-11 ans, 1h30, 4 €*

UN DIMANCHE EN FAMILLE

Le Parcours commenté et « les paillettes de Malaval » (pour les 7-11 ans) programmés en même temps pour découvrir conjointement l'exposition, mais chacun à son rythme

*Les dimanche 28 juin, 6 septembre et 4 octobre
1h30, 5€ / 4€, tarif famille 15€ (à partir de 4 personnes)*

L'ACCUEIL POUR LES GROUPES

Réservation obligatoire

(à partir de 10 personnes)

Visite en semaine et le week-end.

*Adultes ou enfants, tarif applicable par personne : 4 € ou 3,60 €
(Angers Loire Tourisme et Tour opérateur)
Gratuité : scolaires et centres de loisirs*

L'ACCUEIL POUR LES SCOLAIRES

Réservation obligatoire

Gratuité : élèves et accompagnateurs

• Découvrir l'exposition et préparer sa visite

Enseignants, tous niveaux, 2h

Rencontre enseignant le mercredi 10 juin de 14h à 16h

• Emmener sa classe / Visite libre

L'enseignant mène son groupe et organise lui-même ses activités

• Animations conduites par un médiateur des musées

Contenus et durée adaptés au niveau des classes

Nombre d'élèves déterminé suivant l'animation choisie ou le niveau des classes

- **Parcours commenté**, à partir de la 4^e / 1h30

- **Nomade**, à partir du cycle 3 / 1h30

L'ACCUEIL POUR LES CENTRES DE LOISIRS ET MAISONS DE QUARTIER

Réservation obligatoire

Gratuité : enfants (5 à 16 ans) et accompagnateurs, groupe homogène en âge, 15 enfants maximum, matériel fourni

• Les paillettes de Malaval

(7-11 ans) Peinture, rock'n'roll et paillettes... à l'image de Malaval !

• 1 journée au musée,

(sous réserve),

- **Matinée avec la Galerie sonore** :
expérimenter sons et musique

- **Après-midi dans l'exposition** :
découvrir les œuvres colorées de cet artiste inspiré par la musique, avec un médiateur des musées



III – UN ÉTÉ ARTISTIQUE AVEC UNE EXPOSITION CONSACRÉE À KATSUHITO NISHIKAWA

Le musée des Beaux-Arts d'Angers accueille du 5 juin au 20 septembre dans ses lieux, un ensemble de sculptures blanches de l'artiste japonais, installé à Düsseldorf, Katsuhito Nishikawa (Tokyo, 1949).

Neige de silence

C'est en tant que plasticien éminemment attentif à l'interaction des œuvres dans leur environnement et nourri par cette culture de l'art donnée au monde que Katsuhito Nishikawa s'est fait connaître dans le monde entier. [...] L'artiste japonais crée depuis plus de vingt ans des œuvres [...] d'une infinie sensibilité au paysage mais aussi aux matières et à leur perception visuelle et tactile. Profondément ancrées dans la nature, ses œuvres s'appréhendent inlassablement sous forme d'épures sensibles domptant des matériaux aussi durs que le béton, précieux comme le bronze, ou fragile que le verre. [...] Dès ses premières expositions, deux axes sensibles se dessinent tant dans les formes des œuvres exposées,

que dans les matériaux et les lieux choisis : c'est d'une part une sensibilité poétique à ce que la sculpture peut ajouter, déplacer, proposer dans l'espace d'accueil qu'elle métamorphose [...], c'est d'autre part une élégance discrète émanant de cette capacité particulière qu'à la lumière de jouer de la subtilité des matériaux choisis et de leur surface teintée dans la masse.

Pour ce qui est de la lumière, l'artiste a proposé dernièrement à la galerie Casini, qui le représente à Paris, un ensemble d'œuvres à base de plexiglas teinté appartenant au cycle générique *Color as Shadow* (2000-2006) [...]. Pour ce qui est de la sculpture proprement dite, ce sont souvent des motifs récurrents, appartenant à la nature ou à l'histoire des formes artistiques, qui définissent ses œuvres, proposées dans des échelles variables et des matières toujours susceptibles d'amener calme et quiétude. Ainsi, c'est notamment à une forme prise dans la nature florale, le physalis, symbole de régénérescence, que l'on peut depuis ses premières expositions reconnaître ses interventions artistiques. Dès le milieu des années 1990, il commencera à décliner cette forme [...].

Sur la terrasse du musée des Beaux-Arts, Katsuhito Nishikawa a disposé onze physalis blanc, légèrement basculés sur un côté, dessinant ainsi un parterre de formes entre fruits et fleurs, dégageant visuellement une impression poétique accompagnant l'atmosphère apaisante de ce lieu de nature destiné à la flânerie et au repos de l'esprit. [...] L'espace d'accueil, lui, alignera de chaque côté, à la manière d'une allée scandée de trophées, douze sculptures blanches sur socle, de bois, de plâtre, ou de bronze peints. [...] Evoquant l'invisible de notre propre matière, retrouvant les symboles de nos objets de civilisation, c'est toujours avec une infinie attention que Katsuhito Nishikawa intervient pour nous dans ces lieux de vie et de mémoire que sont les jardins, les musées, les édifices publics et les galeries d'art.

Une fois de plus, c'est l'œuvre d'un artiste sensible aux autres et à l'autre qui donne, ici, dans cet espace historique, l'occasion rare et quasi magique d'être métamorphosé par un dialogue vivifiant et perceptuel entre le présent et le passé, les formes de l'artifice artistique et celles de nos sources de vie.

Michelle Debat
Mars 2009



IV – LES MUSÉES D'ANGERS

Les musées d'Angers réunissent 5 musées d'art dont la diversité des collections – peintures, sculptures, objets d'art, tapisserie, art textile, antiquités... – témoigne de la richesse artistique de la ville et participe à son rayonnement. Hébergés dans des lieux patrimoniaux uniques, les musées d'Angers accueillent tout au long de l'année des expositions temporaires qui mettent en lumière artistes contemporains et expositions patrimoniales. Une programmation culturelle riche et variée (conférences, spectacle vivant, danse, animations pour les enfants...) propose un autre regard sur le musée qui favorise la croisée des arts et facilite la rencontre avec les œuvres.

1. Musée des Beaux-Arts

Installé depuis 1796 dans l'hôtel particulier du logis Barrault (XV^e siècle), fleuron de l'architecture civile gothique, le musée des Beaux-Arts d'Angers a rouvert ses portes en juin 2004 après cinq années de travaux de rénovation et d'extension des bâtiments.

Vaste et fonctionnel, le musée offre 3 000 m² d'exposition selon deux parcours permanents : **Beaux-Arts** (350 peintures et sculptures du XIV^e siècle à nos jours) et **Histoire d'Angers** (550 pièces archéologiques et objets d'art, du néolithique à nos jours). Le musée s'est doté également d'un espace d'exposition temporaire de 550 m², d'un **cabinet d'arts graphiques** et d'un **auditorium**. Des bornes interactives accueillent le visiteur et proposent une visite virtuelle du musée.

Issues de nombreux dons, legs, acquisitions ou dépôts, les œuvres sont situées dans les salles historiques du musée. 300 d'entre elles sont exposées sur les 1 700 que compte le musée des Beaux-Arts. Environ 150 ont reçu une restauration fondamentale pendant les travaux. Elles sont réparties selon deux parcours permanents distincts :

Le parcours « Beaux-Arts »

La visite commence au premier étage par deux salles consacrées aux Primitifs du XV^e siècle (français, italiens et

flamands) et aux objets d'art de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance, puis par 4 salles exposant les Écoles du Nord et les Écoles françaises et italiennes des XVII^e et XVIII^e siècles.

Au deuxième étage, le visiteur découvre les joyaux du XVIII^e siècle, puis les grands tableaux de la première moitié du XIX^e siècle. En redescendant au premier étage, il pénètre dans une grande salle dédiée à l'art moderne du XX^e siècle et à l'art contemporain. Pour terminer, la salle Gumery présente des toiles de grand format de la seconde moitié du XIX^e siècle et des sculptures.

Le parcours « Histoire d'Angers »

Grâce aux collections de l'ancien musée d'Antiquités, aux fouilles réalisées à Angers et aux acquisitions, le musée arbore une collection intéressante d'objets archéologiques et d'objets d'art décoratif. Ce nouveau parcours témoigne de l'activité des Angevins au fil des siècles.

Des origines aux projets d'urbanisme contemporains, le développement de la ville d'Angers est jalonné de plans. Les découvertes archéologiques anciennes et récentes révèlent les premières traces d'occupation du site au néolithique et la création de la ville gallo-romaine : Juliomagus. Des fragments lapidaires et des éléments en bois évoquent le décor sculpté des églises et des maisons à pans de bois. La vie sociale, économique et culturelle est illustrée par une importante iconographie : portraits, vues de la ville, photographies...

DERNIÈRES EXPOSITIONS TEMPORAIRES PRÉSENTÉES :

Marie-Jo Lafontaine, Dreams are free!

Anthony Caro

Daniel Tremblay

EXPOSITIONS 2009

Robert Malaval, Rétrospective, 13 juin – 25 octobre 2009

Katsuhito Nishikawa, Neige de silence, 5 juin – 20 septembre 2009 (dans le cadre du projet Estuaire)

Le portrait d'Auguste Rodin, 5 décembre 2009 – 28 mars 2010



2. Musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine

Les collections du musée rassemblent des œuvres qui situent l'art textile dans l'histoire. L'accrochage, réparti en deux lieux, suit le fil de la tapisserie des années 50 jusqu'aux démarches les plus contemporaines.

L'Hôpital Saint-Jean, remarquable ensemble architectural du XII^e siècle, abrite depuis 1967, dans l'ancienne salle des malades le *Chant du Monde* de Jean Lurçat (1957-1966). Manifeste d'un artiste engagé, écho contemporain à la tenture médiévale de *L'Apocalypse*, cet ensemble de dix tapisseries constitue une vision épique, poétique, symbolique et humaniste du XX^e siècle.

Lorsqu'en 1957, Jean Lurçat entreprend les premiers cartons du *Chant du Monde*, il saura s'inspirer, se nourrir de cette « Apocalypse » ancienne découverte en 1937 pour créer sa propre « Apocalypse », celle de sa génération, meurtrie par deux guerres mondiales. En créant le *Chant du Monde*, l'artiste a souhaité transmettre un message d'espoir.

Le bâtiment de **l'ancien orphelinat** du XVII^e siècle a été restauré en juin 1986. Au fil des ans, les collections se sont enrichies de plus de trois cents tapisseries et œuvres textiles (sans compter les peintures, dessins...) dont les très importantes donations Lurçat, Gleb et Grau-Garriga qui constituent le noyau des collections permanentes.

Les premières salles, consacrées à l'œuvre peint et tissé de Jean Lurçat (1892-1966), permettent de suivre son parcours artistique. Il est l'un des acteurs majeurs du mouvement de la « renaissance de la tapisserie française » d'après-guerre. Suivent les œuvres de Thomas Gleb (1912-1991) qui

témoignent d'une évolution, depuis sa période figurative jusqu'à un langage proche de l'abstraction. Ses tapisseries blanches sont significatives du mouvement de la « Nouvelle tapisserie » en France.

La dernière salle est consacrée aux œuvres monumentales de Josep Grau-Garriga (1929), grande figure de la « Nouvelle tapisserie ». Peintre, sculpteur, il affirme dans ses tapisseries l'utilisation de matériaux multiples, le volume et le tridimensionnel.

Régulièrement les collections du musée sont proposées au public lors d'expositions temporaires. On peut voir ainsi des œuvres des représentants de la tapisserie française d'après-guerre (Matégot, Lagrange, Wogensky, Prassinos, Tourlière, Dom Robert...), du mouvement international de la « Nouvelle tapisserie » des années soixante-dix (Olga de Amaral, Daquin, Jagoda Buic, Abakanowicz...) et d'œuvres d'artistes plus contemporains comme Marie-Rose Lortet, Odon, Patrice Hugues, Vigas...

Ce patrimoine unique au monde permet au musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine d'Angers de se positionner parmi les plus grandes collections de tapisseries.

DERNIÈRES EXPOSITIONS TEMPORAIRES PRÉSENTÉES :

XII^e biennale internationale de la dentelle – art contemporain
Atelier3 Transpositions, tapisseries 1972-2008
Jean Lurçat : tapisseries (1940 - 1965)

EXPOSITIONS 2009

9^e triennale internationale des mini-textiles « Avec ou sans eau ? », 26 juin - 15 novembre 2009
Artapestry n°2 - Biennale européenne de la tapisserie, décembre 2009 - mai 2010



3. Galerie David d'Angers

Depuis 1984, l'**abbatiale Toussaint** (XIII^e siècle) restaurée accueille les œuvres du sculpteur Pierre-Jean David, dit **David d'Angers** (1788-1856).

En raison des dons multiples et réguliers de l'artiste à sa ville natale, la collection du musée est impressionnante : œuvres monumentales, commandes (*Fronton du Panthéon*), portraits en buste, médaillons. La genèse de l'œuvre est perceptible grâce aux esquisses dessinées, modelées en terre et moulages en plâtre.

Cette réhabilitation architecturale puissante, juxtapose les principes et matériaux de la modernité (structure de fer, emploi du béton et du verre) à ceux du temps passé (emploi du tuffeau et de l'ardoise). L'architecte Pierre Prunet a souhaité préserver le statut de ruine classée Monument Historique du bâtiment en donnant à la lumière une place essentielle.

4. Musée-château de Villevêque

Forteresse bâtie au XII^e siècle, le musée-château de Villevêque présente les œuvres léguées par Marie Dickson-Duclaux en 2002 à la ville d'Angers pour en faire une annexe du musée des Beaux-Arts. Elle suit en cela les volontés de son époux, Daniel Duclaux, décédé en 1999. Ce dernier, riche industriel et amateur d'art éclairé, a constitué une importante collection d'œuvres d'art du Moyen-Age et de la Renaissance.

Ses acquisitions, s'échelonnant de 1950 à 1990 environ, sont très variées et documentées. L'intérêt de Daniel Duclaux s'est principalement porté sur une période allant du XII^e au XVI^e siècle, avec quelques achats d'œuvres antiques et chinoises.

Un parcours inversé de la Renaissance au Moyen-Age, présente des objets d'art aux techniques variées : céramiques hispano-mauresques et italiennes, statuettes italiennes en bronze (XV^e et XVI^e siècles), émaux du limousin (XII^e siècle), têtes d'apôtre en pierre (XIII^e siècle), sculptures en bois polychrome (XV^e siècle), tapisserie (Flandres, vers 1500).

5. Musée Pincé

Situé au cœur de la ville, le logis Pincé, édifié entre 1530 et 1535, fut donné en 1860 à la Ville par le peintre Guillaume Bodinier pour présenter les collections léguées au musée des Beaux-Arts par le peintre Lancelot-Théodore Turpin de Crissé.

Rénové par l'architecte Lucien Magne dans un style néo-gothique, il ouvre au public le 1^{er} juillet 1889. Cet écrin Renaissance aux pièces étroites invite à un voyage intimiste, où érudition et poésie s'associent afin d'emmener tout visiteur dans la traversée des civilisations grecques, romaines et égyptiennes, de l'art japonais et de l'art chinois.

Musée fermé actuellement pour travaux



10



11

V -VILLE D'ANGERS, TOUTES LES CULTURES POUR TOUS

De la création à la programmation, Angers affirme sa vitalité dans toutes les disciplines artistiques. En consacrant plus de 16 % de son budget de fonctionnement à l'action culturelle, la Ville favorise autant l'éclosion de nouveaux talents que la diffusion des spectacles et des animations dans les quartiers. Un moyen de conforter la cohésion sociale.

Le Quai, un nouvel espace culturel majeur à Angers

Situé face au château du Roi-René et au bord de la Maine, le Quai est un bâtiment emblématique de la politique de la Ville d'Angers à deux points de vue : Il participe pleinement à la volonté municipale de réunir la Ville en rapprochant les deux rives de la Maine par l'instauration d'un dialogue entre le centre-ville commerçant et le quartier historique de La Doutre. Il répond à un projet culturel original : regrouper en un lieu des organismes de diffusion et de création pour tous les arts et tous les publics. Le Quai, nouveau pôle culturel, ouvert sur la cité, sur l'Europe et le monde, prend naturellement place dans l'histoire culturelle d'Angers. Il s'appuie sur deux structures incontournables, le CDN - Centre dramatique national (créé en 1986 par Claude Yersin, aujourd'hui dirigé par Frédéric Béliet-Garcia), le CNDC - Centre national de danse contemporaine (créé en 1978 par Alwin Nikolais, aujourd'hui dirigé par Emmanuelle Huynh) et sur un EPCC dirigé par Christian Mousseau-Fernandez qui gère le lieu et élargit son champ d'action à toutes les disciplines des arts visuels et du spectacle vivant.

Il a ouvert ses portes au public le 25 mai 2007 et sa conception et sa réalisation sont dues à Architecture-Studio. D'une surface au sol de 16 000 m², le Quai réunit cinq espaces scéniques : le Théâtre 900 et le Théâtre 400 (respectivement de 975 et 400 places assises), deux grandes salles de répétition (pouvant accueillir 99 personnes) et le Forum, vaste espace vitré sans codes et sans freins, à mi-chemin entre rue couverte et théâtre ouvert.

Cet équipement culturel d'un coût de construction de 35 millions HT porté essentiellement par la Ville d'Angers et le ministère de la Culture et de la Communication a également obtenu le soutien financier de la Région Pays-de-la-Loire, du Département du Maine-et-Loire et de l'Union européenne.

De nombreuses manifestations culturelles

- 180 000 personnes dans les rues pour les "Accroche-Cœurs". La Compagnie Jo Bithume, directrice artistique et technique des festivités est invitée, par la ville d'Angers, à imaginer une grande manifestation populaire, mobilisatrice, festive et spectaculaire. Spectacles de rue (théâtre, cirque, danse, musique, cinéma...), installations plastiques, lieux conviviaux ponctuent ainsi depuis 1999, la rentrée des Angevins.
- 70 000 cinéphiles pour le festival européen "Premiers Plans" Depuis 1989, le festival "Premiers Plans" confirme sa vocation européenne de découverte et de tremplin pour les jeunes réalisateurs européens. Son succès populaire repose avant tout sur le profond attachement des Angevins



pour le septième art. Signe révélateur : la cohabitation réussie entre multiplexe et cinéma d'art et d'essai.

- 60 000 spectateurs pour les soirées de théâtre, de danse, de musique classique et d'opéra
- 35 000 visiteurs pour la manifestation d'art contemporain : « Triptyque »
- « Tempo Rives », programmation gratuite de musiques du monde et jazz dont la 1ère édition aura lieu l'été 2009.

Musiques actuelles

Angers est aujourd'hui reconnue comme l'une des villes françaises les plus dynamiques pour les musiques actuelles. De nombreux groupes s'affichent sur la scène nationale : Lo'Jo, Zenzile, Thierry Robin, La Ruda Salska, ... Du rock aux musiques du monde en passant par le rap, la chanson française ou l'électro, toutes les tendances sont dans l'air angevin. Notamment grâce à la salle de concerts du « Chabada », dédiée aux musiques actuelles, qui avec plus de 80 concerts par an, réunit tous les publics. Le « Chabada », c'est aussi un lieu de création, de résidence et d'accompagnement des amateurs.

Une vie culturelle ouverte à tous

La Ville cultive les graines d'artistes à travers ses différents pôles de formation : École supérieure des Beaux-Arts, Conservatoire régional de région, École de danse du CNDC ou centre national de recherche pédagogique de la Galerie sonore. Unique en France, ce site abrite plus de mille cinq cents instruments traditionnels orientaux et africains destinés à l'initiation musicale des enfants et des adultes. La vie culturelle s'épanouit aussi dans les maisons de quartier, les écoles et les centres de loisirs grâce aux actions de sensibilisation menées par les différents partenaires. Elle s'attache aussi à faire rimer culture et solidarité. Ainsi, depuis 1994, le Centre communal d'action sociale (CCAS) favorise l'accès aux spectacles et aux ateliers artistiques aux plus défavorisés. De même, une carte "Partenaires" permet aux familles à revenu modeste de partager la vie culturelle locale.

Une âme bédéphile et cinéophile.

La Ville investit largement dans son réseau de dix bibliothèques qui irrigue la ville. À la clé, 30 000 inscrits et 1 200 000 prêts annuels. Les jeunes sont privilégiés : l'inscription est gratuite jusqu'à 18 ans et les plus petits bénéficient de lectures de contes dans chaque bibliothèque. Au pays d'Hervé Bazin et de Julien Gracq, la bande dessinée a aussi trouvé sa place avec une douzaine d'auteurs reconnus. Depuis 1989, le festival "Premiers Plans" confirme sa vocation européenne de découverte et de tremplin pour les jeunes réalisateurs européens. Son succès populaire repose avant tout sur le profond attachement des Angevins pour le septième art. Signe révélateur : la cohabitation réussie entre multiplexe et cinéma d'art et d'essai.

ANGERS : LES GRANDS RENDEZ-VOUS

- Janvier : **festival " Premiers Plans "**

- Avril : **festival " Cinémas d'Afrique "**
(tous les deux ans)

- Mai : **festival " Gipsy Swing "**

Un carrefour national et européen des musiques tziganes...

- Juin-juillet : **festival d'Anjou**

Le Festival d'Anjou est un événement théâtral organisé par le Département de Maine-et-Loire qui attire 21 000 spectateurs...

- Juillet-août : **festival " Tempo Rives"**

De belles soirées estivales autour des musiques du monde, du jazz, du funk ...

- Septembre : **" Les Accroche-Cœurs "**

Trois jours de fête dans les rues d'Angers avec des spectacles de rue intimistes et géants...

- Octobre- novembre : **" Triptyque "**

Une manifestation d'art contemporain originale dans son concept. La Ville invite des galeries d'art françaises et internationales à présenter (pendant 6 semaines) les artistes qu'elles promotionnent dans plusieurs espaces municipaux.

- Décembre : **" Festival de la bande dessinée d'Angers "**.

VI – RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

1. Informations touristiques

FORMULE WEEK-END 3 JOURS / 2 NUITS : Regards sur l'Art Contemporain

A partir de 117.50 € par personne (Base 2 personnes)

Au programme, une escapade urbaine sous la ligne de la culture ! Munis d'un City Pass 48 heures, visitez le musée des Beaux-Arts et l'exposition Robert Malaval, Le *Chant du monde* de Jean Lurçat au musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine, le centre historique et son château forteresse, découvrez les saveurs et savoir-faire angevins...

Ce week-end 3 jours / 2 nuits comprend par personne :

2 nuits en hôtel** ou *** / 1 petit déjeuner / 1 repas traditionnel hors boissons

1 Angers City Pass 48 heures : *Visite libre de 15 sites et musées Angers et métropole dont le Musée des Beaux-Arts et l'exposition Robert Malaval* / 1 Carnet de voyage (plans, guides des bonnes adresses)

Ce séjour ne comprend pas :

Le transport, les repas, les extra et dépenses à caractère personnel

Réservation sur : www.angersloiretourisme.com ou par téléphone 00 33 241 235 00/41
receptif.individuel@angersloiretourisme.com

PRÉPAREZ VOTRE SÉJOUR À ANGERS

Centrale de réservation de l'Office de Tourisme 7j/7

Une gamme complète d'hébergements pour tous les budgets (hôtels, chambres d'hôtes, camping...)
www.angersloiretourisme.com

2. Musée des Beaux-Arts d'Angers

14, rue du Musée – 49100 Angers

Tél. : 02 41 05 38 00 / musees@ville.angers.fr / www.musees.angers.fr

Directeur des Musées d'Angers

Patrick le Nouène

Horaires

Du 13 juin au 27 septembre, tous les jours, de 10h à 18h30

Du 29 septembre au 15 octobre, du mardi au dimanche, de 10h à 12h et de 14h à 18h

Renseignements / Réservation

Service Culturel pour les publics :

Réservation obligatoire pour les groupes

Du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 17h

Tél. : 02 41 05 38 38

Tarifs d'entrée

Tarif plein : 4 € / Tarif réduit : 3 €

Catalogue

Robert Malaval (1937-1980),

textes de : Michel Giroud, Gilbert Lascault, Patrick Le Nouène, Jean-Louis Pradel et Marine Schütz, 192 pages, 33 €.

RELATIONS PRESSE

Relations presse régionale

Communication Ville d'Angers

Corine Busson-Benhammou, relations presse

Tél. : 02 41 05 40 33

Fax : 02 41 05 39 29

corine.busson-benhammou@ville.angers.fr

Relations presse nationale et internationale

Façon de Penser

Florence Rosenfeld

Tél. : 01 55 33 15 22

florence@facondepenser.com

Aurore Chotard

Tél. : 01 55 33 15 20

aurore@facondepenser.com

Visuels pour la presse

www.angers.fr/presse

www.facondepenser.com